

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Jacques Goldstyn Stratigraphie

Isabelle Crépeau

Volume 23, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12150ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2000). Jacques Goldstyn : stratigraphie. *Lurelu*, 23(2), 59–61.

Jacques Goldstyn : Stratigraphie

Isabelle Crépeau



Me voici dans l'antre des *Débrouillards*! J'y rencontre Jacques Goldstyn, illustrateur-vedette du célèbre magazine jeunesse. Il m'offre une poignée de main franche, un ton de voix empreint de chaleur et, surtout, des propos rafraîchissants, pleins de spontanéité. Un gentilhomme!

Voilà presque vingt ans déjà qu'il collabore au magazine. Il a créé, pour le plus grand plaisir des jeunes lecteurs, une bande de gentils curieux et surtout une charmante et fort attachante mascotte : la grenouille Beppo.

Au fil des ans, Beppo a fait sa marque et évolué, à l'insu même de son créateur : «Le personnage de Beppo est né dans un livre d'activités sur le jardinage. Au début, c'était vraiment une grenouille. Elle portait des salopettes mais elle avait tout du batracien : les pattes palmées, l'attitude. Elle a évolué graduellement, sans que je m'en rende vraiment compte. Beaucoup plus anthropomorphe maintenant, on ne remarque parfois pas que c'est une grenouille! Certains croient que c'est un petit bonhomme vert, une espèce d'extraterrestre. Beppo, c'est un peu comme la coccinelle de Gottlieb ou d'autres mascottes du genre qui permettent de faire passer des commentaires parfois impertinents. C'est très utile! Et puis, je me voyais pris dans un piège avec les autres personnages un peu trop parfaits, qui avaient d'abord été créés pour illustrer des livres d'activités. Mais Beppo, elle, a beaucoup de défauts! Voilà pourquoi les enfants l'adoptent : elle est vantarde, gourmande, et n'a pas de scrupules. On peut la voir comme un petit frère ou une petite sœur qui fait bien des bêtises mais qui demeure sympathique. Une chance qu'elle est là!»

Homme de carrières

Bien sûr, Beppo et les *Débrouillards*, c'est une bonne partie du travail de Jacques Goldstyn : pensez-y! Comme me le soufflait Félix Maltais, directeur du magazine

Les Débrouillards, en passant près de nous : il y a très peu de personnages de bandes dessinées, surtout au Québec, qui bénéficient d'une telle longévité et d'un si vaste public.

Mais l'illustrateur a aussi réalisé, entre autres, des bandes dessinées sur la bicyclette, pour le Tour de l'île, il a illustré des romans jeunesse, et, dans le cadre d'une campagne de sensibilisation au problème des graffiti urbains de la Ville de Montréal, il a créé le personnage de Max. Max est un *toy*, c'est-à-dire un jeune, créatif, qui voudrait bien faire sa place comme graffeur. Mais il fait bien des bêtises! Cet univers *underground* a beaucoup plu à Jacques Goldstyn. Il me parle des risques souvent insensés que prennent les artistes de la bonne, il se moque affectueusement de leurs codes étonnamment stricts et de la hiérarchie sans pardon qu'ils établissent entre eux. Il y a un peu de tout ça dans les six planches gratuitement distribuées par la Ville de Montréal aux plus jeunes qui risquent d'être un jour tentés par l'aventure. Le bédéiste réussit à y aborder des thèmes comme le respect des œuvres d'art et des affichages routiers, et les risques pour la santé et la sécurité, sans pourtant sombrer dans un moralisme lourd, toujours avec cette touche d'humour tendre qui fait sa marque.

Il les comprend, ces jeunes, puisque pour Jacques Goldstyn, comme pour beaucoup d'illustrateurs, le dessin allait de soi dès l'enfance. «J'ai toujours eu un talent, me dit-il, que mon père a contribué à développer en me montrant des trucs quand j'étais petit. Je crois que l'aptitude pour le dessin, un peu comme l'oreille musicale, c'est quelque

chose d'inné. À l'école, c'est à moi qu'on demandait toujours de dessiner. J'étais déjà passionné par la bande dessinée.»

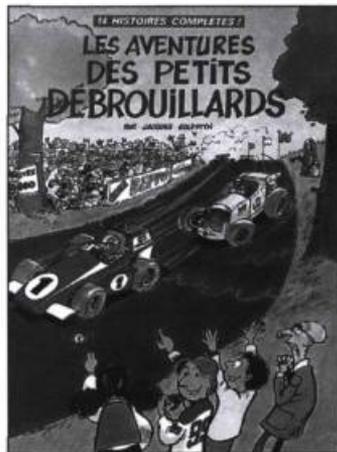
Mais l'illustrateur est autodidacte, personne ne l'ayant vraiment encouragé à suivre cette voie comme choix de carrière. À l'école, on lui arguait du peu de débouchés dans ce domaine : «J'aurais aimé devenir dessinateur, mais personne ne pouvait me guider dans cette direction. Les gens ne savent pas toujours que le dessin c'est aussi le graphisme, la caricature, l'illustration, le dessin technique... À l'époque, on connaissait Chapleau et Girerd. Certains professeurs me disaient même que jamais je ne pourrais gagner ma vie avec ça. Je me suis donc orienté en sciences et j'ai étudié la géologie à l'Université de Montréal. J'aime les sciences, ça m'a toujours captivé...»

Après son cours, il continue à dessiner pour le plaisir, il s'intéresse à la bande dessinée et à la littérature jeunesse même avant d'avoir des enfants. Le dessin lui sert toujours : devenu géologue, il s'avère le plus doué pour reproduire les couches de stratification du sol!

«Et un jour, évoque-t-il, un copain qui avait abandonné la géologie pour le journalisme m'a demandé de faire quelques dessins pour *Hebdo-Science*, un petit journal affilié aux *Débrouillards*. J'ai laissé tomber mon emploi de géologue pour devenir dessinateur, et je ne l'ai jamais regretté! Ça a vraiment été un conte de fées.»

Prospection

Et depuis, le plaisir de dessiner ne s'est jamais démenti. Il avoue même ressentir une décharge d'énergie qui le pousse hors du lit à l'approche des échéances les plus serrées. Loin d'éteindre son contentement, les années d'expérience semblent conforter la lucidité joyeuse qui colore ses planches. L'illustrateur demeure toujours soucieux, et semble-t-il plus que jamais, de trouver des moyens d'amener les enfants lecteurs à réfléchir, à s'interroger.



Les Débrouillards, juin 2000



Il explique ses préoccupations : « J'ai des enfants, leur rapport avec la vie, leurs amis, l'argent, la société de consommation, la pollution, leur vision du monde m'inspire, me donne des idées. La société actuelle va tellement vite, tout se bouscule et les problèmes sociaux abondent. Les bêtises aussi! Les enfants sont intelligents... Ils sont témoins de tout ce qui se joue autour d'eux, politiquement, économiquement... Si je savais bien écrire, je pourrais en parler dans un conte. Il s'agit de revenir aux vraies valeurs... Regardons comme les jeunes sont largement sollicités en tant que consommateurs. Les vêtements, les jeux, le cinéma, les gadgets électroniques... Quand on est happé dans cette jungle-là, on risque de perdre de vue les choses essentielles. J'essaie de plus en plus de faire passer par mes bandes dessinées des histoires qui dénoncent ce genre de bêtises. Les jeunes sont fortement influencés par les vagues comme celle des Pokémon et c'est un cercle vicieux... C'est terrible ce que la publicité peut avoir comme impact sur les enfants. Mon travail me donne l'occasion de dénoncer ces publicitaires ou ces bêtises, et je ne m'en prive pas. Je le fais avec humour, bien sûr! Il ne faut surtout pas que ce soit prêchi-prêcha. J'aime simplement amener les lecteurs à en rire, comme moi j'en ris.»

Il déplore qu'on soit, hélas, encore enlignés dans une mare de rectitude politique. Particulièrement quand on s'adresse aux enfants. La censure est une des rares frustrations qu'il rencontre parfois dans son travail. Il n'hésite pas à me parler de son irritation à cet égard. « On n'ose pas trop toucher à certains domaines, on ne veut surtout pas faire de peine à personne. Pourtant, les enfants ne sont pas dupes. Je tente de les amener, par l'humour, à réfléchir. Mais on est assez pudique ici en ce qui concerne certains sujets... comme les relations garçon-fille.»

Il me raconte avoir dû remplacer, à regret, un caleçon par une paire de bas dans une de ses bandes dessinées. Tout gentil et

conciliant qu'il paraisse, il m'affirme que certains débats éditoriaux sont parfois musclés! Il comprend les impératifs auxquels fait face l'éditeur d'un magazine comme *Les Débrouillards* qui ne peut se permettre le risque de froisser ses abonnés, mais ne se prive pas de ruer un peu dans les brancards et tente à l'occasion de bousculer un peu les convenances. Il rêve de pouvoir se faire un peu plus féroce et impertinent : « Ici au Québec, il y a beaucoup de censure quand on s'adresse aux jeunes. Si je dessine des enfants à vélo, par exemple, il faut absolument que je leur fasse un casque à tous! Il est impensable de dessiner un enfant à vélo sans son casque! C'est une frustration. J'ai tenté de traiter du phénomène de la drogue et, jusqu'à maintenant, je n'ai pas pu trouver une façon de l'aborder qui rende ça acceptable dans le cadre du magazine. On est extrêmement prudent sur ces sujets-là, comme si on ne croyait pas que les enfants ont le discernement nécessaire pour faire la part des choses. Ce n'est pas parce qu'on présente un personnage qui achète de la marijuana que tous les Débrouillards vont courir en acheter aussi... Mais c'est plus simple de ne pas aborder ces sujets-là. On réserve ces thèmes délicats au roman. Le magazine ne peut surtout pas se permettre le risque de perdre des abonnements.»

Mais il louange tout de même cette équipe avec qui il apprécie travailler : « En général, ils sont de fort bon conseillers. Parfois les discussions sont houleuses : on n'a pas toujours le même point de vue sur les choses, c'est normal! Mais ce que je fais doit s'inscrire dans le magazine et il faut que je respecte l'essentiel des *Débrouillards*. Il faut être prêt à écouter les autres. C'est ça également faire de la bande dessinée : ne pas avoir peur de soumettre son manuscrit pour le retravailler au besoin.»

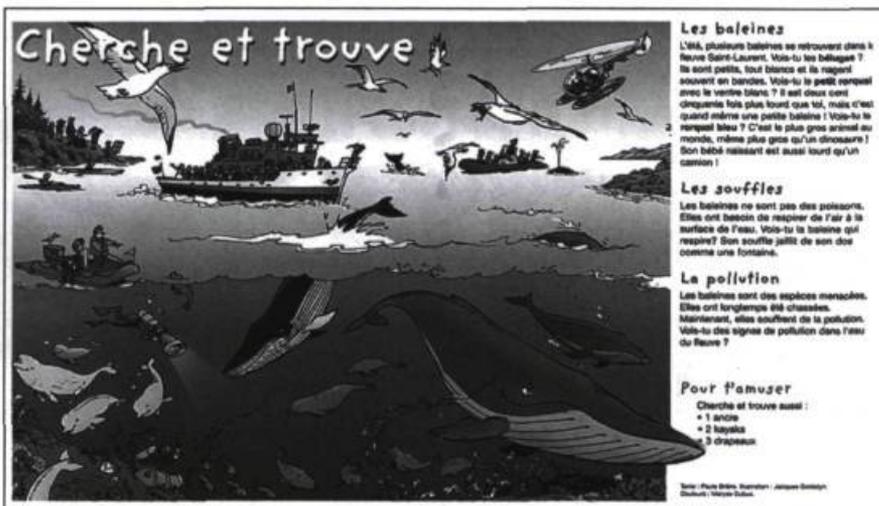
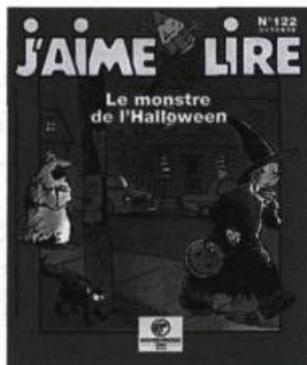
Il se promet bien de revenir à la charge, un jour, pour se permettre de toucher à ces thèmes délicats, pour se permettre aussi un peu plus d'ironie et d'impertinence. Peut-être dans un prochain album!

Le volcan tranquille

Il est également primordial pour Jacques Goldstyn d'introduire des éléments de connaissances dans ses planches. Il le fait avec rigueur : les informations doivent être justes et justifiées : « Quand je fais référence à une découverte, à une formule scientifique ou au travail d'un artiste, par exemple, ça doit être crédible : on ne peut pas passer n'importe quoi aux enfants. Dans certaines bandes dessinées, comme Superman et autres héros, il n'y a aucune balise! Pluton en quatre secondes! Il n'y a pas de bases scientifiques à de telles invraisemblances. Les choses existent dans la nature et il faut en tenir compte. Par exemple, le mont Royal n'est pas un volcan, mais il y a une légende urbaine qui fait qu'on perpétue ce mythe-là. Je fais très attention quand je parle du mont Royal comme de toute autre réalité scientifique, que ce soit le plus rigoureusement possible.»

La même rigueur le caractérise quand il s'agit de témoigner le plus fidèlement et le plus sincèrement possible de la réalité des enfants d'aujourd'hui : « Il y aurait un danger à demeurer seulement dans ma salle à dessin. Si je travaillais tout seul à faire vivre des personnages sans vraiment observer d'abord ce qui se passe autour, je ne serais pas collé à la réalité. Il y a quarante ou cinquante ans, on pouvait à la limite travailler sans avoir besoin de mettre le nez hors du studio. Les jeunes d'alors étaient assez stéréotypés. Mais dès que le phénomène de la mode a pris de l'importance, et la vitesse à laquelle les choses changent maintenant... Autrefois, il n'y avait que peu de choses spécifiquement destinées aux jeunes. Maintenant, il y en a tellement : jouets, vidéos, gadgets, vêtements... tout ça c'est de la matière à être utilisée.»

Dans vingt ou trente ans, Jacques Goldstyn souhaite qu'on puisse encore lire la bande dessinée qu'il fait aujourd'hui... Justement parce qu'elle s'inscrit dans son



Pomme d'Api, juin 2000

époque. Il s'amuse d'ailleurs à y glisser des détails très collés à la réalité, des petites choses qui feront sourire le lecteur de 2020, qui lui feront dire : «Ah, c'est comme ça qu'ils vivaient!» Pour lui, la bande dessinée permet davantage ce genre de références que le roman qui se distance en général des références trop pointues à un contexte très contemporain.

Les filons d'or

Alors qu'il demeure toujours modeste et discret lorsqu'il parle de son propre travail, Jacques Goldstyn s'allume et s'enthousiasme pour les artistes qu'il admire et qui lui ont parfois servi de modèle pour l'amener à se forger un style bien à lui...

Il a d'abord de bons mots pour Hergé et le Tintin de son enfance avec qui il s'est ouvert à la bande dessinée. La ligne claire, le découpage parfait et la pureté du style d'Hergé l'ont marqué. Puis Uderzo et son Astérix... Il ajoute du même souffle : «Ensuite, d'autres dessinateurs m'ont marqué par leur imagination ou leur sens de l'ironie. J'aime bien l'humour noir! Avec Franquin par exemple, pour Gaston, bien sûr, mais aussi pour Les idées noires. Et l'ironie de Claire Bretécher. Et Reiser! Il est décédé, il y a quelques années... Ce dessinateur qui dessinait si mal! Enfin c'est une façon de dire les choses... Il est complètement à l'opposé d'Hergé qui est très vertical et architectural. Reiser, c'est vraiment n'importe quoi : on dirait qu'il a dessiné avec un gros pinceau, mais quand on regarde comme il faut, il n'y a pas une case inutile, pas une phrase superflue... et ses expressions sont incroyables! C'est un peu comme lorsqu'on est habitué à regarder les tableaux de Léonard de Vinci, Nicolas Poussin ou Michel-Ange et qu'on regarde Matisse tout d'un coup.»

Et il évoque également le génie de Sempé, de Bosc et de Bill Waterson (Calvin and Hobbs) et la touche poétique, magique de Pierre Pratt, ici...

À travers cet hommage aux créateurs qui l'influencent, il parle de lui, de son amour pour le dessin et de toute l'âme qu'il y met, chaque jour.

Ondes sismiques

On lui parle de projets et il se gratte un peu la tête. Il aimerait avoir du temps à y consacrer. Pas toujours facile avec les échéances mensuelles... Il m'affirme avoir amassé suffisamment de matériel pour un ou deux nouveaux albums de bandes dessinées et songe à y travailler pendant l'été.

Mais il y a bien d'autres idées qui lui mijotent dans la tête. Des projets pas toujours sages : «Je voudrais me détacher un peu de la BD et me diriger davantage vers les livres pour enfants. Mais il faut avoir du temps pour mener ses propres projets. Je suis pris dans un engrenage avec les Débrouillards et une contrainte à tous les mois. J'aimerais pouvoir prendre quelques mois et me consacrer à ces projets-là qui sont dans mon carnet. C'est tellement beau, un beau livre pour enfants! Quand on le raconte et que ça clique : c'est un tel plaisir à partager...»

Il ajoute : «J'ai l'impression que dans quelque temps j'aurai fait le tour de la BD avec les personnages des Débrouillards. J'ai déjà traité des sujets qui m'intéressaient. D'ici un an ou deux, j'aurai probablement fait tout le tour. Et je ne veux surtout pas me répéter sans cesse.»

Il rêve de grandes pages à envahir, sans la contrainte des bulles, avec un ciel qu'on peut laisser s'éclater sur les trois quarts de l'image si on le désire. Il rêve de liberté...

On ne peut que lui souhaiter de nombreuses pages à la mesure de ses rêves...

Les baleines
L'été, plusieurs baleines se retrouvent dans le fleuve Saint-Laurent. Vole-tu les balancer ? Ils sont petits, tout blancs et le regard saillant en barchan. Vole-tu le petit requiem avec le ventre blanc ? Il est deux cent cinquante fois plus lourd que toi, mais c'est quand même une petite baleine ! Vole-tu le requiem bleu ? C'est le plus gros animal au monde, même plus gros qu'un dinosaure ! Son bébé naissant est aussi lourd qu'un camion !

Les souffles
Les baleines ne sortent pas des poissons. Elles ont besoin de respirer de l'air à la surface de l'eau. Vole-tu la baleine qui respire ? Son souffle jaillit de son dos comme une fontaine.

La pollution
Les baleines sont des espèces menacées. Elles ont longtemps été chassées. Maintenant, elles souffrent de la pollution. Vole-tu des signes de pollution dans l'eau du fleuve ?

Pour s'amuser
Cherche et trouve aussi :
• 1 ancre
• 2 hélices
• 3 débris.

Source : Photo Béatrice, Illustration : Jacques Goldstyn, Dessin : Marie Dubois.



Bibliographie

- Jacques Goldstyn collabore au magazine *Les Débrouillards* depuis 1981. (Numéros réguliers de la revue, auxquels s'ajoutent une vingtaine de livres d'expériences et de cahiers d'activités.)
- J'aime Lire*, illustration du récit de Sonia Sarfati, *Le monstre de l'Halloween*, octobre 1999, et illustration de jeux et de mini-dossiers, 1999 et 2000.
- Pomme d'Api* : jeux double page «Cherche et trouve», 1999 et 2000.
- Boréal Maboul* : illustration des mini-romans de Sonia Sarfati, «Les aventures de Laurie l'intrépide». (Premier épisode : Le prisonnier du donjon.)
- Quatre recueils de mini-romans des *Débrouillards*, Soulières Éditeur : 1999 et 2000.
- Création de la mascotte Rana pour la salle Naturalia du Biodôme de Montréal.
- Manuels scolaires chez Lidec et illustrations pour adultes à *Hebdo-Science*, *Québec Science*, *Interface*, *Croc*, *Nouvelles CSN*, etc...

Albums de BD

- Les aventures des Débrouillards*, éditions La Presse, 1986.
- Les Grands Débrouillards*, Héritage, 1991.
- Lâche pas la grenouille*, Héritage, 1996.
- Une série de six BD pour la Ville de Montréal sur le thème des graffiti.
- BD Vélo* : un recueil de bandes dessinées publié par Vélo Québec dans le cadre du Tour de l'île : annuellement depuis 1996.